

et les femmes se trouvent ensemble dans un même lieu. On regarderoit ces assemblées comme quelque chose de monstrueux. Ainsi les dames ont de petites chapelles particulières, où les missionnaires vont avec beaucoup de circonspection et de grandes précautions les prêcher au travers d'une grille ou d'une séparation de barreaux, et leur administrer les sacrements. Comme elles sont naturellement vertueuses et fort innocentes, la religion s'insinue aisément dans leur cœur et dans leur esprit, et elles en pratiquent les devoirs avec une ferveur et une modestie charmante. Celles de Pekin ont signalé particulièrement leur zèle à enrichir leur nouvelle église de ce qu'elles avoient de plus précieux, plusieurs ayant donné pour les ornements d'autel leurs perles, leurs diamants, et leurs autres bijoux, comme firent autrefois les dames de l'ancienne loi.

Les PP. Français, de leur côté, ont ouvert de nouvelles églises à Jao-tcheou, à Kiou-kiang et à Vou-tcheou dans la province de Kiam-Si, sans compter celles qu'ils sont prêts à fonder dans les provinces de Hou-coüam, de Tche-kiang, et de Nankin. Mais rien n'approche de la belle église qu'ils ont fait bâtir à Pekin dans la première enceinte du palais de

l'E
pu
pa
lev
vra
ses
cet
liar
arg
Pek
rés
orie
nou
infi
et le
ché
Jos
sion
à qu
vou
ben
avo
aus
jou
pres
tinn
tré